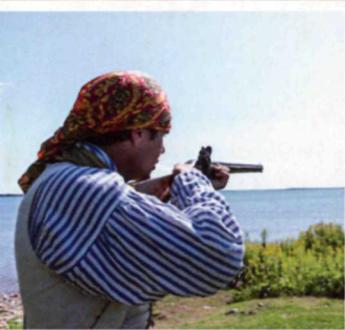




Lieu historique national du
Fort-St. Joseph

Livret découverte



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada

Bienvenue au lieu historique national du Fort-St. Joseph

Le fort St. Joseph était un fort militaire britannique, construit en 1796. Environ 45 soldats et officiers britanniques y étaient stationnés pour surveiller la frontière occidentale isolée du Haut-Canada.

Le fort St. Joseph raconte l'histoire de plusieurs groupes de personnes : les militaires britanniques, les peuples autochtones et les commerçants de fourrures. Ils se sont soutenus

mutuellement pour créer une communauté ici, à l'extrémité sud de l'île Saint-Joseph. Cette communauté s'est réunie pour effectuer la première manœuvre militaire lors de la guerre de 1812.

Aujourd'hui, les ruines du fort témoignent des personnes et des événements qui ont marqué cette région il y a plus de 200 ans.

Histoire du fort St. Joseph

Les Britanniques ont construit le fort St. Joseph pour défendre la traite des fourrures dans les Grands Lacs supérieurs.

Enregistré en 1783, le traité de Paris a mis fin à la guerre d'indépendance américaine. Le fort Michilimackinac, connu aujourd'hui sous le nom de fort Mackinac, a été attribué aux États-Unis, mais il ne leur a été remis qu'en 1796.

Il a fallu que les Britanniques construisent un nouveau fort. L'île Saint-Joseph a été choisie en raison de son emplacement à proximité du fort Michilimackinac et des voies de transport des Grands Lacs.

Du point de vue militaire, le fort St. Joseph avait pour but principal de protéger la traite des fourrures contre les

Américains. Le ministère britannique des Affaires indiennes trouvait au fort pour encourager les bonnes relations avec les peuples autochtones.



Aquarelle du fort St. Joseph réalisée par le lieutenant Edward Walsh en 1804.
(Clements Library, Université du Michigan.)

Guerre de 1812

Les militaires britanniques, leurs alliés autochtones et leurs partenaires du commerce des fourrures ont capturé le fort Michilimackinac.

Dès 1807, les relations entre les États-Unis et la Grande-Bretagne se tendent en raison des oppositions au sujet du commerce et de la politique étrangère, ainsi que le contrôle des Grands Lacs et le commerce des fourrures.

Le fort St. Joseph était devenu un point de ralliement au moment même où les États-Unis déclaraient la guerre à la Grande-Bretagne en juin 1812. Le Capt Charles Roberts, le commandant de l'époque, savait que le fort était vulnérable aux attaques et a décidé de passer à l'offensive. Le 17 juillet, le Capt Roberts a dirigé une force d'environ 40 soldats réguliers, plus de 150 voyageurs et engagés, et près de 400 guerriers autochtones lors d'une attaque-surprise pour s'emparer du fort

américain sur l'île Michilimackinac.

En 1814, une expédition américaine a réduit en cendres le fort St. Joseph qui avait été libéré.



Carte du XIXe siècle montrant les premières frontières territoriales et les positions militaires pendant la guerre de 1812.

Après la guerre

Les Britanniques emménagent à l'île Drummond.

Le traité de paix de 1814 a permis de rendre tous les territoires conquis à leurs anciens propriétaires. L'armée britannique rend Michilimackinac aux Américains, mais décide de ne pas reconstruire le fort St. Joseph. Au lieu de cela, ils établissent un poste sur l'île Drummond. Les bâtiments qui n'ont pas été brûlés pendant la guerre ont été transportés sur le nouveau site.



Archéologie au fort St. Joseph

C'est à partir d'années 1960 que les archéologues ont découvert des indices de la vie au fort.

Les archéologues jouent un rôle important dans la reconstitution de l'histoire du fort St. Joseph.

Les premières fouilles et études scientifiques ont eu lieu au cours des années 1960 et 1970. Ces recherches ont permis d'identifier 21 bâtiments avec caves et 21 structures hors de la terre.

Au début des années 2000, une nouvelle technologie a été utilisée pour étudier certaines parties du fort sans avoir à creuser le sol. L'étude électromagnétique a trouvé une zone dans la partie nord-est du fort qui pourrait avoir été un tertre (un endroit pour jeter des déchets).

Il existe encore de nombreux autres bâtiments entourant le fort

lui-même qui n'ont pas encore identifiés ou faits l'objet d'études. Ces éléments et les artefacts qu'ils contiennent pourraient en révéler davantage sur la vie des civils et des Autochtones au fort.



Des archéologues fouillent les ruines du fort, 1978.

Artefacts

Ces ne sont que quelques-uns des artefacts historiques découverts lors des fouilles archéologiques du site.



Dans le sens des aiguilles d'une montre par le haut : des briquets en acier; une plaque de baudrier du 10^e Royal Veterans Battalion; un bol en faïence.



1 Palissade - Un mur pour protéger le fort

Vers 1800, une palissade formée de piquets de cèdre de quatre mètres de haut (13 pieds) entourait le fort. Elle était située à proximité de la ligne de démarcation où l'herbe est coupée.

La palissade protégeait le fort contre les attaques des Autochtones et des Américains. Malheureusement, elle s'est détériorée à un point tel qu'une violente tempête de vent l'a emportée en partie en 1811.

2 Poudrière - Entreposage sécuritaire de la poudre à canon



Les murs épais et l'arche en pierre qui forment ce bâtiment protégeaient la poudre à canon entreposée à l'intérieur des tirs ennemis. Les preuves archéologiques suggèrent que toute la quincaillerie (charnières, clous, etc.) était fabriquée de cuivre afin d'éviter les étincelles. Elle a été utilisée de 1805 à 1828, et constituait le plus ancien des bâtiments du fort. Lorsque l'armée britannique a établi un nouveau poste sur l'île Drummond voisine après la guerre de 1812, ils ont continué à utiliser la poudrière du fort St. Joseph.

3 Ancien fournil et cuisine - Nourrir les soldats



Le fournil était très important dans la vie des soldats ordinaires puisque le pain était l'un des rares aliments frais de leur régime alimentaire. Lorsque le bâtiment a brûlé en 1802, ce fut une perte dévastatrice. Les soldats ont érigé un toit temporaire au-dessus du four endommagé, mais il a fallu deux ans pour construire une nouvelle boulangerie adaptée à leurs besoins à l'extérieur des murs de la palissade.

4 **Blockhaus** - Logement des officiers et des soldats



Le rez-de-chaussée de ce bâtiment à deux étages était utilisé pour entreposer des munitions et des fournitures. Le deuxième étage servait de logement aux officiers et aux soldats.

Les cheminées étaient parfois dangereuses. À deux reprises, les poutres qui les soutenaient ont pris feu et brûlé pendant des jours avant que l'on s'en aperçoive. Il y avait également un risque que le toit en bardeaux de cèdre s'enflamme en raison des étincelles provenant des cheminées. Un toit en tôle a plus tard été installé sur le bâtiment.

5 **Cuisines** - Remplacer ce qui a été perdu

Après l'incendie de 1802 qui a détruit l'ancien fournil et la cuisine, on a entrepris la construction de deux nouvelles cuisines. La cuisine des soldats a été achevée en 1804, et celle des officiers en 1805. Cette fondation de bâtiment correspond aux

recommandations formulées pour la cuisine des soldats. L'emplacement de la nouvelle cuisine des officiers n'a pas encore été déterminé.

6 **Bâtiment des magasins** - Un atelier converti en quartier des officiers



L'histoire de ce bâtiment demeure un mystère. La date exacte de sa construction n'est pas connue, mais il existait déjà en 1802 selon un rapport qui mentionne qu'elle était utilisée pour des magasins et comme atelier. Le bâtiment a été transformé en quartiers pour l'intendant et le maître de caserne en 1810. La cheminée a été ajoutée à cette même époque.

7 Poste de garde - Abri pour les soldats guetteurs



Malgré l'emplacement éloigné du fort, les militaires y montaient la garde en tout temps. Le poste de garde comprenait une pièce où les sentinelles pouvaient se reposer entre les rondes, et trois petites cellules solitaires appelées « trous noirs » où les soldats qui avaient enfreint le règlement étaient détenus.

À plusieurs reprises, les conflits au sein de la garnison se sont envenimés. En 1810, certains soldats du 100^e régiment étaient détenus sous surveillance dans les « trous noirs » pour tentative de mutinerie.

8 Cheminée - Un défi pour les archéologues



L'identification de la structure de la cheminée a rendu la tâche des archéologues et des historiens difficile. La structure ne figure sur aucune carte d'époque du fort. Les travaux d'archéologie suggèrent qu'elle aurait peut-être été construite après 1814, sur les restes d'une cheminée plus petite.

9 Quai militaire - Un lieu de débarquement pour les navires transporteurs de nouvelles et de fournitures



Le quai militaire a depuis longtemps été emporté par la glace, l'eau et le vent. Seule

une partie du caisson en bois rempli de pierres reste au fond du lac.

De plus petits bateaux transportaient des barils de provisions, des outils, des armes et des marchandises jusqu'au quai. L'arrivée des premiers navires après la rupture des glaces au printemps apportait des nouvelles et des visiteurs à l'avant-poste isolé.

Ruines du Fort-St. Joseph



LAC HURON
(Chenal Nord)

Légende

- 1** Palissade
- 2** Poudrière
- 3** Ancien fournil et cuisine
- 4** Blockhaus
- 5** Cuisines
- 6** Bâtiment des magasins
- 7** Poste de garde
- 8** Cheminée
- 9** Quai militaire
- 10** Nouveau fournil
- 11** Cabanes des marchands
- 12** Structure civile 2
- 13** Structure civile 1
- 14** La forge
- 15** Zone de démonstration
-  Démonstrations
-  Exposition
-  Boutique
-  Bélvédère pour randonneurs
-  Stationnement
-  Aire de pique-nique
-  Toilette
-  Centre d'accueil

10 Nouveau fournil - Un endroit plus sécuritaire pour fabriquer le pain quotidien des soldats



Lors de l'incendie qui a ravagé l'ancien fournil en 1802, les soldats craignaient que

les flammes ne se propagent au blockhaus avoisinant. Le nouveau fournil, achevé en 1804, a été réinstallé à l'extérieur des murs du fort pour des raisons de sécurité.

Suite au réaménagement sur l'île Drummond en 1814, un petit détachement est resté au fort St. Joseph. Les soldats ont ajouté une petite pièce au nouveau fournil, et utilisaient également le bâtiment pour s'héberger.

11 Cabanes des marchands - Petits bâtiments destinés à l'entreposage et au logement



Un croquis d'une cabane de marchand semi-souterrain, d'après des preuves archéologiques.

En 1798, les militaires ont autorisé les marchands de fourrure à s'établir sur l'île.

Ces marchands ont construit à cet endroit de nombreux petits bâtiments qui servaient de logement ou d'espace d'entreposage, dont onze ont fait l'objet de fouilles. Chacun était creusé dans le sol et avait une cave dissimulée sous un plancher en bois. La partie hors de terre des bâtiments était probablement fabriquée de bois équarri et beaucoup d'entre eux arboraient des fenêtres vitrées.

12 Structure civile 2 - Une maison qui a été épargnée des flammes pendant la guerre



Contrairement aux autres bâtiments qui entourent le fort, cette maison ne présente aucune trace d'avoir été incendiée par les Américains en 1814. Cela suggère qu'elle appartenait peut-être à la South West Company, une société commerciale détenue en partie par un Américain nommé John Jacob Astor.

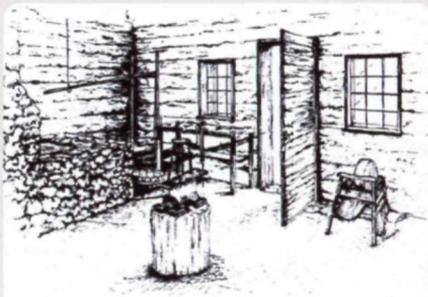
13 Structure civile 1 - La chasse et la pêche représentaient une source alimentaire supplémentaire



Puisque le fort dépendait des approvisionnements en nourriture en

provenance du Bas-Canada, il n'était pas rare pour les résidents de chasser, de pêcher ou de faire des échanges avec les peuples autochtones. Les ossements d'animaux trouvés dans les structures civiles 1 et 2 indiquent que les gens se nourrissaient de gibier sauvage comme le cerf, le poisson, le gibier d'eau et la tourte voyageuse.

14 La forge - Un service essentiel pour la collectivité entière



Un croquis de l'intérieur de la forge d'après des preuves archéologiques.

Dans un avant-poste isolé comme le fort St. Joseph, les forgerons occupaient une place indispensable. Ils fabriquaient des objets d'usage courant comme des clous, des charnières et des haches, et réparaient les outils, les armes et les pièges. Tout le monde avait besoin de leurs services : l'armée, les marchands et les peuples autochtones. Les artefacts de cette forge suggèrent qu'elle était utilisée par un marchand de fourrures. Le ministère britannique des Affaires indiennes y comptait également son propre forgeron.

15 Zone de démonstration



Visitez la zone de démonstration pour rencontrer des interprètes habillés à l'ancienne et découvrir les compétences et les activités de l'époque du fort St. Joseph.

Explorez les sentiers paisibles qui entourent le fort

1 Sentier des voyageurs - circuit en boucle facile de 0,4 km; 15 à 30 minutes



Ce sentier commence aux ruines du fort et traverse une partie de la communauté qui entourait le fort. On peut encore voir les vestiges des structures à travers les arbres.

2 Sentier de la pointe Rains - circuit facile de 1 km aller-retour; 25 à 45 minutes



Accédez à ce sentier à partir de la route du fort. Vous pouvez garer votre voiture dans un petit stationnement situé de l'autre côté

de la route face au départ du sentier.

Le sentier mène à la rive rocheuse du lac Huron et aux emblématiques chaises rouges de Parcs Canada. La pointe Rains fut d'abord occupée par la Michilimackinac Company. La société possédait deux grands magasins et une résidence en 1808. En 1837, le major William Rains, un colon qui avait tenté de coloniser l'île Saint-Joseph en 1835, y a construit sa résidence. Les lilas, les rosiers et les vignes qu'il a plantés y poussent toujours.

3 Sentier de la pointe Lapointe - circuit facile de 1,8 km aller-retour; 45 à 60 minutes



Accédez à ce sentier à partir de la route du fort. Vous pouvez garer votre voiture dans un petit stationnement situé de l'autre côté de la route au départ du sentier.

Le sentier mène à une petite baie entre les pointes Rains et Lapointe où l'on peut parfois observer des oiseaux aquatiques. Avant la construction du fort St. Joseph, un fort temporaire avait été construit à cet emplacement.

4 Sentier du cimetière - circuit en boucle facile de 2 km; 45 à 90 minutes



Accédez au sentier à partir du cimetière. Une aire de stationnement se trouve au départ du sentier.

Le sentier traverse une forêt à composition de résineux et de feuillus bien connus de l'île Saint-Joseph. Le hêtre, l'érable, le chêne, le bouleau jaune et la pruche occupent la plus haute colline, surplombant de petits étangs.





Légende

- 1** Sentier des voyageurs
- 2** Sentier de la pointe Rains
- 3** Sentier de la pointe Lapointe

- 4** Sentier du cimetière
- Accès facile
- Exposition
- Boutique
- Randonnée / Vélo

- Belvédère pour randonneurs
- Belvédère
- P** Stationnement
- Toilette
- ?** Centre d'accueil



Autres caractéristiques du site

Cimetière – Pour rendre hommage à ceux qui ont perdu leur vie

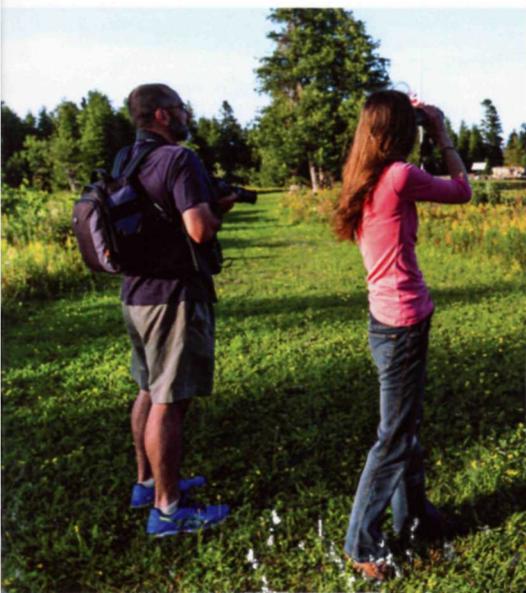
Il ne reste rien des croix qui marquaient l'origine des tombes de ce petit cimetière sous l'ombre. Le cairn et la plaque commémorative ont été installés en 1954. Au total, au moins dix décès ont été enregistrés au fort pendant sa période d'utilisation active, la plupart à la suite d'un événement tragique. Par exemple, le

soldat Gazzinel a été tué par la décharge accidentelle d'une arme chargée. D'autres décès incluent un déserteur du 100e régiment qui est mort de froid à 50 kilomètres du fort, et les jumeaux de Jessie Crawford, épouse de l'un des commerçants de fourrures.

Refuge d'oiseaux migrants de l'Île Saint-Joseph

Le lieu historique national du Fort-St. Joseph et les eaux du large qui s'étendent jusqu'à la frontière internationale constituent le refuge d'oiseaux migrants de l'Île Saint-Joseph. Le refuge a été créé en 1951 pour protéger les oiseaux migrants de la chasse intensive pratiquée dans la région à l'époque. Les canards et autres oiseaux aquatiques sont chose courante dans les eaux libres et les zones marécageuses du site et l'on peut

entendre le cri des oiseaux chanteurs dans les forêts. Plus de 200 espèces d'oiseaux différentes y ont été identifiées jusqu'à présent. On peut se procurer d'autres ressources sur l'observation des oiseaux au centre d'accueil.



Ouvert du 1er juin au 30 septembre

Services offerts

- Centre d'accueil
- Boutique cadeau
- Démonstrations historiques quotidiennes
- Activités Xplorateurs et Club Parka pour les enfants
- Sentiers plein-air
- Aires de pique-nique
- Événements spéciaux

Location

92 kilomètres au sud-est de Sault Ste. Marie sur l'île Saint-Joseph, Ontario

Pour plus de renseignements

705-246-2664

infolnfort-stjoseph-
fortstjosephnhsinfo@pc.gc.ca

 facebook.com/LHNFortStJoseph

